

La saga de l'Ambassador

Les difficultés du Crans-Ambassador ont éclaté au grand jour en 2005. Une ouverture de faillite pour endettement, à l'encontre de la société d'exploitation Hôtel Crans Ambassador Centre de cures SA, a été menée en mai, entraînant rapidement la fermeture de l'établissement et la suppression de 80 emplois. La société propriétaire Crans Ambassador SA sera en faillite à son tour en juillet 2006.

Le conflit de pouvoir et de personnes entre les actionnaires de la société propriétaire, retrouve d'un côté les époux Jacques et Mireille Rey, et de l'autre les frères Marc et Jacky Maisonneuve. Ces deux camps se rejettent mutuellement la faute sur la dégradation de la situation. Ils n'auront pas réussi à s'entendre pour trouver un acquéreur susceptible d'acheter les biens immobiliers. La police valaisanne a même dû intervenir en septembre 2006 pour mettre dehors de l'hôtel les époux Vivès et leur conseiller Rémi Boiffard, escrocs qui avaient promis la reprise de l'Ambassador. Personne n'a jamais vu la couleur des fonds.

Aujourd'hui, le dossier est aux mains de l'Office des poursuites de Sierre. A lui de trouver un repreneur. Ce qui pourrait survenir au printemps 2007.



LE JDS

«C'est ma famille. Et tout n'est pas réglé avec ce dossier. Beaucoup d'éléments restent à régler.»

LA VENTE 11 À 12 MILLIONS

L'un des plus importants éléments détermine évidemment le prix de la transaction. L'Office des poursuites dresse actuellement l'inventaire des biens et les évalue. En mémoire, le Crans-Ambassador est officiellement à vendre depuis six ans déjà. On estimait, à l'époque, le montant de la transaction à 20 millions de francs. Ce montant surfait, selon beaucoup, et qui aurait rebuté les acheteurs. Ces deux dernières années, les acteurs du feuilleton ont tour à tour présenté des candidats potentiels. Marc et Jacky Maisonneuve privilégient le groupe de presse français Riccobono. Mireille et Jacques Rey auraient refusé leur offre. De leur côté, la famille Rey a insisté sur le groupe espagnol Fi-Business Invest. On sait ce qui est advenu. Les époux Vivès ont été condamnés à la prison en France et le conseiller Rémi Boiffard a aussi commis des escroqueries.

De source non confirmée, des offres à hauteur de 13 millions de francs auraient été produites. Sans suite. Armand Bestenheider estime aujourd'hui l'achat de l'Ambassador à 11-12 millions de francs. «L'hôtel existe depuis plus de 30 ans, mais il y a eu peu de rénovations. Il n'a pas été entretenu depuis 10 ans», commente l'hôtelier. En clair, le futur acquéreur déboursera une somme supplémentaire et conséquente pour rajeunir l'établissement.

UN DERNIER DÉSIR

Pour le deuxième hiver consécutif, le Crans-Ambassador n'accueillera pas la clientèle aisée du Haut-Plateau. Dommageable, également pour la concurrence hôtelière. «Ceux qui pensent que l'on rigole lorsqu'un collègue ferme ses portes se trompent lourdement», explique Armand Bestenheider. Il est plus intéressant que la station dispose du plus grand nombre d'hôtels et de qualité.

Et d'émettre un désir pour l'avenir de l'Ambassador. Que ce soit lui ou un autre qui s'en porte acquéreur, «il ne faut pas le laisser filer. Sa maîtrise doit rester sur le Haut-Plateau».

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Stéphane Theler



LDD

- **Thanatopracteur avec son père Charles dans une entreprise de pompes funèbres à Sierre.**
- **Membre du comité de l'Association valaisanne des entreprises de service funèbre.**
- **Magicien amateur et cracheur de feu.**

PASCAL FAUCHÈRE

Votre rapport à la mort?

Je suis croyant et la mort ne me fait pas peur. Contrairement à beaucoup de gens, elle n'est pas un sujet tabou.

Votre regard sur la Toussaint?

J'aurai un autre regard cette année en raison du décès de ma belle-mère. Le cheminement sera différent.

Confronté tous les jours à la mort et à la tristesse, ça use?

Nous devons être opérationnels 24 heures sur 24. Il est donc important de se réserver des plages privées. Quand je rentre à la maison, je laisse mes soucis derrière la porte.

La spécificité d'une entreprise de pompes funèbres?

La discrétion, la disponibilité et un accompagnement personnalisé, sachant que nous entrons dans l'intimité de familles qui se confient à nous dans un contexte bien particulier.

Votre 1er enterrement vous a-t-il laissé de marbre?

Pas de souvenir précis contrairement à la 1re personne que j'ai habillée sur la table mortuaire de l'hôpital. Ses mains jointes se sont défaites soudain, amenant un mouvement de bras ballant. J'ai pris mes jambes à mon cou...

Devez-vous avoir un sens aiguë de l'humour dans cette profession?

On peut plaisanter sur la mort en général mais pas sur les défunts en particulier. Je blague souvent en disant que «la mort, c'est toute ma vie» ou que «chez nous, les clients ne courent pas les rues». Entre collaborateurs, l'humour sur la mort est une soupape par rapport à la pression psychologique qu'exerce ce travail.

Le croque-mort de Lucky Luke, une caricature, vraiment?

Méfiez-vous lorsque nous tendons le pouce vers le haut, en signe de «OK», pour vous demander si vous allez bien. Le dos du pouce d'un croque-mort est gradué. Pour prendre vos mesures à distance... (rires)

Des demandes particulières de familles?

Mettre dans le cercueil une bouteille de rouge, pour le voyage, à un défunt qui buvait quotidiennement son verre de vin.

Mourir, à la portée de toutes les bourses?

Un enterrement coûte moins cher qu'un mariage et encore moins qu'un divorce! (rires)

Que vous dira St-Pierre quand vous vous présenterez à lui?

Avec toutes les messes suivies, j'espère que les portes du paradis me seront au moins partiellement ouvertes...